

Hommage à Roger Genre



Ingénieur à l'IPNL, Roger Genre s'est investi tout au long de sa carrière et au-delà de l'étape de la retraite dans les projets de recherche du laboratoire, avec une pertinence exceptionnelle sur les enjeux entre réalisations techniques et résultats scientifiques. Associant compétence, haute qualification, rigueur et bienveillance, honnêteté, intégrité, disponibilité et sens de l'écoute, Roger a marqué la vie de l'Institut et, durant ces vingt dernières années, celle des stagiaires, doctorants, chercheurs et ingénieurs travaillant sur DIAM.

C'est avec beaucoup de peine et une grande tristesse que ses collaborateurs et amis ont appris le décès de Roger Genre, le 27 septembre dernier, au cours de sa quatre-vingt-deuxième année.

Roger a été recruté en juin 1964 par Jean-Jacques Samuëli pour prendre en charge les irradiations de semiconducteurs dans le cadre de contrats avec le CEA et le CNES ; il poursuit son cursus au CNAM et obtient deux DEST, en Electronique et en Electricité industrielle. A partir de 1969, il participe à l'étude de la réponse de transistors aux impulsions nanosecondes d'un Laser YAG de 20 MW, sous la direction de Rémi Gaillard. Il s'intéresse aux phénomènes de "second claquage" déclenchés dans certains transistors, décrits dans un travail personnel en 1971. La fermeture du Service Instrumentation au 31 décembre 1972 met fin à cette activité.

Affecté en 1973 dans le groupe des Collisions Atomiques dans les Solides, il y assure une activité d'électronicien "généraliste" : il participe aux prises de données et apporte des améliorations dans le système d'acquisition du groupe et dans l'environnement de l'accélérateur Van der Graaf 2MV. En 1980, il prend en charge la motorisation et la mise en place au GANIL d'un système porte-détecteurs multiaxe dont l'IPNL avait pris la responsabilité. A la même époque, il conçoit et réalise, à la demande de Jean Martin, une amélioration de la stabilité de l'accélérateur d'agrégats moléculaires et participe à l'automatisation de son "contrôle-commande" ; il développe aussi les diagnostics micro-motorisés nécessaires aux expériences faites au CERN.

Dès 1989, il s'investit dans le projet de post-accélérateur RFQ, et suit son évolution à Francfort, Darmstadt et Hambourg. En 1991, il rejoint le groupe IPM en création, et achève la mise au point du prototype, en collaboration avec Jean Guyon. Il aide les physiciens de Francfort à définir les modifications ultérieures nécessaires pour parvenir à des puissances HF de plusieurs dizaines de kW. Après le démontage du post-accélérateur, tout en participant à l'évolution des expériences du groupe IPM, il contribue à la conception d'un banc de test de photodiodes pour l'expérience CMS, avant de partir en retraite fin 1999 dans sa maison de Vendée. Dès le début de sa retraite et bien avant la période COVID, Roger est devenu adepte du télétravail, restant membre actif des projets du groupe IPM sur les agrégats moléculaires et contribuant ainsi aux succès de DIAM.

Roger a aussi mis sa compétence et sa rigueur au service du syndicat des contractuels de physique nucléaire. De 1975 à 1990, il a été élu au Bureau National du SNPCEN et a notamment participé aux négociations avec l'IN2P3 pour la titularisation du corps des TPN. (1984-1986). De 1985 à 1999, il a organisé et/ou présidé, à la demande du CNRS, plusieurs concours de recrutement d'ITA.

Bien accueilli dans sa région d'adoption, il a exercé la charge d'adjoint au Maire de la Commune de Pouillé de 2008 à 2014. Dans les années 2010, il a contribué avec un groupe d'Anciens du CNRS à des interventions d'"Eveil à la Science" en milieu scolaire dans l'agglomération de Poitiers. De 2011 à 2017, il a apporté son concours bénévole à l'équipe chargée de rénover et actualiser le "Manoir des Sciences", installé en Vendée dans le château ayant appartenu à Antoine Ferchaut de Réaumur.

Associant compétence, haute qualification, rigueur et bienveillance, honnêteté, intégrité, disponibilité et sens de l'écoute, Roger a marqué la vie de l'Institut et, durant ces vingt dernières années, celle des stagiaires, doctorants, chercheurs et ingénieurs travaillant sur DIAM.

Bernadette Farizon, Michel Farizon, Raphaël Fillool